Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 7

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR JUILLET 1971

Le retour des jours sera devenu une réalité lorsque vous lirez ces lignes. Le mois de juillet est à la porte et la saison apicole, pour la récolte du moins, est déjà à son déclin en plaine spécialement. Nous avons tout de même de la peine à suivre la fuite du temps ! Pourtant le printemps 1971 laissera à tous les apiculteurs un beau souvenir. Les mauvais « saints » tant redoutés, les « rebuses » qu'elles soient de l'épine noire ou du coucou, ne se sont pas manifestés ou alors de façon très supportable. Les souvenirs des années passées alignent invariablement des périodes de froid, des giboulées et c'était toujours avec anxiété, que nous retrouvions, par un matin frais, les « Pléiades » avec un manteau d'hermine jusqu'à 600 m. d'altitude. Cette année, rien de tout cela et cette belle période nous promet une récolte satisfaisante en montagne, sur le sapin en particulier.

Au rucher le gros travail est fait, en plaine et en montagne les hausses sont posées. Elles se remplissent d'un beau miel blond et en plaine la première extraction a eu lieu. Je m'en voudrais de me répéter, mais ayez patience et ne sortez que du miel de qualité. Un miel pas ou très peu operculé, ne sera jamais un miel de qualité. Il est indéniable que des miels de fleurs (spécialement de dents-de-lion et de colza) se cristallisent rapidement. Mais l'apiculteur consciencieux veillera à laisser les abeilles faire leur travail, y compris l'operculation et ensuite seulement, il interviendra pour l'extraction. Entre ces deux opérations, le laps de temps est court, mais suffisant pour assurer une qualité impeccable. Pour prélever les cadres destinés à l'extraction, il y a lieu de travailler méthodiquement. N'oubliez jamais que cette récolte était d'abord destinée à vos abeilles, elles ont travaillé pour elles et non pas pour vous ! Par conséquent, vous vous appropriez d'une chose qui ne vous appartient que par la loi du plus fort ! Ne soyez pas surpris si l'accueil est quelque peu... piquant. Afin d'éviter l'agitation et le pillage, travaillez le soir ou tôt le matin. Rétrécissez les entrées et employez les planches munies de chasse-abeilles. Cette façon de faire est spécialement indiquée pour un débutant. Vous placez les chasse-abeilles le soir et au matin votre hausse est exempte d'insectes. Le miel extrait sera placé dans un clarificateur muni de deux tamis ; après le passage entre ces derniers, il sera de qualité irréprochable.

Malgré votre vigilance, il y a eu des essaims, qui sont à surveiller. La nourriture ne doit jamais faire défaut, car dans une ruche où la disette se fait sentir, les abeilles n'auront aucun courage pour bâtir leurs cadres. Ces essaims sont peut-être accompagnés d'une reine vieille ou déficiente. Vous le reconnaîtrez à la ponte. Si le couvain est compact et couvre la plus grande partie des cadres, la reine est valable. Vous pourrez même connaître son âge, non pas à ses rides, mais à son duvet. Les côtés du thorax de la jeune reine sont recouverts de poils courts et serrés et ses ailes sont bien formées, arrondies. Tandis qu'une reine d'un âge inavouable a le thorax exempt de poils, il est noir, brillant, les ailes sont souvent effrangées. Le déplacement de la jeune reine sur le cadre n'est pas comparable non plus, à celui d'une ouvrière ou d'un bourdon, il est alerte, gracieux.

L'introduction d'une nouvelle reine dans une colonie pose toujours de gros problèmes à l'apiculteur débutant. Chaque apiculteur chevronné a sa méthode qui est naturellement toujours plus efficace que celle du voisin, il est bon de connaître d'abord la base fondamentale. Il ne faut qu'une reine par ruche (vérité de La Palice !) et chaque ruche a une odeur particulière. Celle-ci échappe totalement à l'organe de l'homme. Par conséquent, si nous supprimons une reine et **la remplaçons immédiatement** par une autre présentée dans une cage à reine, l'opération a toutes les chances de réussir. Les abeilles s'aperçoivent qu'elles sont orphelines, se démoralisent, mais reprennent tout de suite courage en découvrant la reine encagée. Elles se tournent toutes vers elle, cherchent à la délivrer et lui communiquent immanquablement leur odeur. Les conditions sont remplies pour une réussite. Je conçois fort bien que cette pratique vous épouvante un peu ; en attendant de faire paraître un « papier » supplémentaire comme me le demande le rédacteur, je tiens, amis débutants, à résumer l'opération le plus simplement possible ; soit : une fois en possession de la reine à introduire, je cherche la reine à remplacer, je la tue et je la jette dans le corps de ruche. Ainsi, les abeilles s'aperçoivent immédiatement de la catastrophe ! Je place la cage contenant la nouvelle reine entre deux cadres et l'opération est terminée. Dans les deux jours qui suivent, la reine sera délivrée.

Fin juillet annonce déjà le déclin de la récolte. Aussi, redoublez de vigilance concernant le pillage. Nourrissez les essaims, les nuclei, le soir par petites doses. L'entrée de la ruchette aura une ouverture de un à deux centimètres, c'est suffisant. Ne laissez aucun cadre ou objet quelconque contenant du miel à portée des abeilles. Il est toujours plus facile d'éviter le pillage que de le supprimer.

Quand vous vendrez vos premiers kilos de miel, quels que

soient les débouchés, respectez les prix. Et surtout, faites ressortir la noblesse de vos produits par un emballage adéquat. Vous trouverez des emballages en carton, en plastique, en verre. Notre miel est un produit noble au même titre que le vin. Je n'ai encore jamai vu (heureusement) une « dôle » ou un « dézaley » dans une bouteille en plastique. Je ne veux pas être plus ladre que nos amis vignerons et je respecte mon miel en lui donnant un emballage digne de lui. Les amateurs de miel sont heureux de traiter avec des apiculteurs qui sont fiers de leur produit.

Vevey, le 14 juin 1971.

A. Paroz.

ÉCHOS DE PARTOUT

LES BOURDONS

Les bourdons semblent n'avoir que très peu de choses susceptibles de nous enthousiasmer mais que cependant, dans le monde des abeilles, ce ne sont pas des êtres insignifiants.

Tout d'abord ce sont les ouvrières qui semblent décider du moment où l'élevage des bourdons doit débuter. Pour cela elles bâtissent des cellules de bourdons s'il n'y en a pas et poussent la reine à y pondre en les nettoyant pour les rendre plus aptes à recevoir l'œuf. La reine ne semble pas faire d'objection bien qu'elle n'ait aucun besoin de mâles, étant déjà fécondée.

Autrefois on pensait que les bourdons étaient des bouches inutiles dans une colonie. Certains apiculteurs mettaient une trappe à bourdons destinée à les chasser des colonies. Cependant depuis une vingtaine d'années on a constaté qu'une colonie possédant une forte population de bourdons pouvait donner une meilleure récolte qu'une colonie qui n'en avait qu'un nombre restreint. Il ne s'agit pas d'en avoir un nombre exagéré comme cela peut se produire si l'on néglige trop longtemps d'enlever les vieux rayons.

M. D. Morse nous rappelle les divers temps existant entre la ponte de l'œuf et la sortie de la cellule des différents habitants de la ruche : 21 jours pour l'ouvrière, 24 jours pour le bourdon, cela peut s'expliquer par la plus grande taille du bourdon, mais pourquoi seulement 16 jours pour une reine ? Il ne voit comme raison que la nature n'est pas pressée de hâter la production des

bourdons car il est rare qu'il n'y en ait pas quelque part tandis qu'il est urgent de produire une reine si la colonie est orpheline. Outre les 16 jours nécessaires à se venue comme insecte parfait, il faut, habituellement, encore 5 à 10 jours avant qu'elle soit fécondée et que la ponte puisse débuter.

Beaucoup d'apiculteurs sont étonnés du grand nombre de mâles produits dans une colonie et, en effet, on estime que l'on a dans les airs, à certains moment, jusqu'à 10 000 mâles pour une seule reine à féconder. Une raison pour expliquer cette profusion, réside dans l'importance qu'a la reine. Lorsqu'une reine est prête à être fécondée la survie de la colonie en dépend. Sa fécondation rapide est très importante car il est souhaitable, pour sa sécurité, qu'elle ne reste pas en dehors de la ruche plus de temps qu'il est nécessaire, il en résulte qu'il doit toujours y avoir, dans les airs, des bourdons prêts à l'accueillir.

Lors de son vol de fécondation la reine n'est plus sous la protection de ses compagnes ouvrières, elle est seule et sans défense contre de nombreux ennemis.

Les oiseaux l'apprécient particulièrement, elle est plus grosse qu'une simple ouvrière et probablement plus facile à attraper. Beaucoup de reines disparaissent au cours de leurs vols de fécondation.

Observations faites, on estime qu'une reine est absente de la ruche en moyenne 13 minutes au cours d'un vol de fécondation. La nature a sans doute essayé de réaliser des conditions telles que la reine demeure à l'extérieur le moins longtemps possible et pour cela a suscité ces nombreux bourdons.

Le bourdon est vraiment un pauvre animal. Il arrive dans la colonie par la volonté des ouvrières, il n'a ni aiguillon, ni corbeille à pollen et sa langue ne lui permet pas de recueillir le nectar des fleurs. Plusieurs chercheurs font remarquer que personne n'a jamais signalé avoir vu un bourdon se posant sur une fleur pour s'y intéresser, cela démontre clairement que les bourdons ne vont pas aux champs pour récolter le nectar.

Les bourdons sont rejetés de la ruche en automne jusqu'après les premiers froids.

Anatomie des bourdons

Le bourdon est plus gros que l'ouvrière, il n'est pas aussi long que la reine mais son corps est plus trapu. Il fait beaucoup plus de bruit en volant qu'une ouvrière ou une reine, aussi il inspire plus de crainte à ceux qui ne savent pas qu'il est inoffensif. En été un rassemblement de bourdons peut produire un bruit aussi fort qu'on pourrait croire au passage d'un essaim d'abeilles.

Le bourdon n'est pas aussi développé que les autres habitants

de la ruche, cependant ses yeux sont supérieurs à ceux des ouvrières ou des reines. Ses ailes sont aussi plus fortes et son odorat est très sensible. Chaque œil d'ouvrière, de reine et de bourdon a respectivement 6300, 3900 et 13 000 facettes pour assurer sa vision. Une excellente vue est nécessaire au bourdon pour repérer une reine en vol mais serait insuffisant si son odorat très développé ne lui permettait pas de la distinguer d'un autre insecte se déplaçant dans les airs. Ce sont ensuite ses fortes ailes qui lui permettent une poursuite victorieuse. Son cerveau est moins bien développé que celui de l'ouvrière, il en est de même pour les glandes pharyngiennes post-cérébrales et thoraciques. Les bourdons profitent des riches sécrétions salivaires des ouvrières qui les leur dispensent volontiers et cela contribue au développement de leurs organes sexuels.

Fécondation des reines

On sait que les bourdons choisissent des emplacements pour y faire des rassemblements où ils attendent la venue des reines. Ces emplacements doivent être facilement accessibles mais protégés des vents violents. Recherches faites, les reines se font ordinairement féconder à des altitudes assez élevées hors de la vue des hommes. D'autre part les bourdons volent vers le milieu de la journée et seulement par beau temps.

M. D. Morse est persuadé que l'on pourrait améliorer sensiblement les qualités de certaines lignées d'abeilles en sélectionnant les bourdons des colonies placées à proximité des nucleis de fécondation. Il faudrait naturellement chercher à augmenter le nombre des mâles dans les meilleures colonies et supprimer les cellules de bourdons dans les colonies médiocres sises aux environs. (Ce que nous faisons dans nos stations de fécondation.)

(A suivre.)

Tiré de « L'Abeille de France »
par *A. Fragnières*

PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

DU 6 MAI AU 5 JUIN 1971

VAUD :

Alt.	*Station*	*aug.*	*dim.*	*Observations*
450	Lussy-sur-Morges	16,600	6,100	Belle première récolte, mais maintenant, la balance baisse tous les jours.
450	Grandson	5,900	1,300	La ruche sur bascule s'est développée tardivement. Aug. plus faible que pour les autres.